

I. Résumé**Thèse :**

Médecin psychiatre débutant, l'auteur a été témoin d'une approche plus humaine du délire causé par le sevrage de l'alcool. Il en a compris que le traitement doit s'adapter au malade.

Plan :

1 : §§ 1-2 : La folie en nous est peut-être ce qui nous pousse à l'étudier.

2 : ET §§ 3-24 : j'étais très motivé pour cela ; face à un cas de delirium à Digne j'ai d'abord été tenté de suivre à la lettre la méthode de traitement que j'avais apprise :

3 : MAIS §§ 25-33 les infirmiers ont adopté une approche plus humaine qui a réussi.

4 : EN EFFET les établissements hospitaliers de petite dimension, la prise en compte des situations sociales spécifiques, le rapport humain avec le malade, tout cela augmente les chances de guérison.

Résumé : (103 mots)

Jeune médecin psychiatre très motivé et zélé, j'ai été confronté dans un hôpital de province à un cas de delirium tremens assez classique. J'ai voulu appliquer les traitements classiques pour ce genre de malades, mais les ressources manquaient.

Les infirmiers se sont alors débrouillés pour aider le malade autrement, avec les ressources disponibles, et surtout j'ai vu la différence que pouvait faire une approche plus humaine, plus familière du patient.

Et en effet, un établissement hospitalier de taille modeste, une connaissance du milieu social et familial et un accueil chaleureux du patient, tout cela augmente considérablement ses chances de guérison.

II. Dissertation

« Quel que soit l'environnement, l'agression (...) est identique. Mais l'homme malade est différent »

Reformulations :

Réagissons-nous tous de façon différente à la maladie ?

Une pathologie peut-elle présenter des symptômes différents selon les patients ?

Sommes-nous tous égaux devant la maladie ?

Thèse :

La maladie se définit par des symptômes, les individus en sont tous affectés de la même manière ;

(Canguilhem) : un bilan sanguin donne des indications sur l'état de santé : les valeurs anormalement élevées sont un indicateur que l'on ne peut pas modifier et qu'il faut prendre en compte ;

(Marlen Haushofer) : la narratrice a mal aux dents et clairement le fait de vider l'abcès la soulage.

Antithèse :

Mais il est possible que le malade réagisse différemment ;

(Canguilhem) : on ne peut pas partir du principe que deux individus de la même espèce se distinguent « *solo numero* » ; « il n'est point de médecin du type humain, de l'espèce humaine »,

(Marlen Haushofer) : la narratrice a toujours eu du mal avec les bruits violents ; elle mange sans dommage des pommes acides mais les prunes sucrées la rendent malade ;

Synthèse :

La définition même de la maladie est une altération de l'individu ; il est autre quand il est malade ;

(Canguilhem) : être malade c'est se dire malade, se déclarer malade, c'est ressentir la diminution de ses capacités, de ce *jeu* des rouages qui représente la santé ;

(Marlen Haushofer) : lors de l'épisode de fièvre qui la saisit à la fin du roman, les hallucinations de la narratrice sont l'expression de ses peurs et de ses angoisses ; elle perd complètement ses repères temporels.

Ainsi, la maladie est un dérèglement de notre organisme qui produit des effets objectifs et indésirables ; mais il y a aussi chez chaque patient une façon de réagir qui peut être différente. Enfin, l'épisode pathologique est surtout une remise en cause de l'identité même du malade, un changement radical qui le remet entièrement en question.

C'est peut-être ce qui nous effraie le plus quand nous nous sentons devenir malades : nous comprenons que notre apparence, nos capacités et même notre personnalité peuvent être bouleversées, et parfois nous ne nous reconnaissons plus dans notre miroir.